

Les fraises sauvages

Norman MANEA, écrivain, Prix Nelly Sachs 2011

Discours prononcé à l'Université «Alexandru Ioan Cuza» de Jassy (Roumanie), à l'occasion de la remise à l'écrivain du titre de Doctor Honoris Causa le 17 mai 2012



« Cette cérémonie académique prend pour moi une importance affective particulière.

C'est avec émotion que je retrouve l'ancienne cité du trône moldave, étant moi-même issu d'une forteresse voisine, plus ancienne, dont la gloire est peut-être moindre. « En Moldavie aussi naissent de grands

hommes² », murmure le vieux Copou³ de Jassy.

Le fait que la plus ancienne université du pays rende hommage à un vieux professeur américain, né dans la Bucovine moldave, et venu de la Babylone moderne appelée New York, ajoute une touche exotique à cet événement. Lors de mon vol transatlantique, j'ai ressenti une étrange communion avec le personnage du merveilleux film d'Ingmar Bergman⁴, le professeur Isac Borg, voyageant de Stockholm à Lund, afin d'y recevoir le titre de professeur honoris causa. Il voyageait en compagnie de sa charmante belle-fille, qui ne réussit pas à le distraire des convulsions de son passé. L'horloge de la ville dépourvue d'aiguilles, le cercueil dans lequel il reconnaît sa propre image, le visage fantomatique de sa vieille mère, l'image de la jeunesse et de l'amour trahi, constituent autant de présages funestes.

Mes souvenirs me ramenaient aussi aux carrefours de mon passé : ma petite enfance sous la magie protectrice de ma famille, le cauchemar qui s'abattit sur nous lors de la déportation en Transnistrie, et le retour, marqué par l'examen médical des rapatriés, à Jassy, en 1945, dont je vis le résultat soixante ans plus tard, dans les dossiers de la Securitate ; ensuite, les illusions de l'Utopie communiste et les premiers chocs face au mensonge et à la tyrannie qu'elle encourageait, les années de lumineuse camaraderie pendant les années de lycée, et la courte visite à Jassy, pour assister à une pièce de Caragiale⁵ jouée par Miluță Gheorghiu⁶, les années estudiantines à Bucarest, la ville de mes égarements juvéniles, le travail socialiste comme ingénieur, le début littéraire et la première lettre d'un admirateur, le poète George Popa, médecin originaire de Jassy, venu ensuite me rendre visite

accompagné d'une authentique bouteille de vin de Cotnari ; enfin, les multiples aspects du déclin accéléré de la vie sous le sceptre du génie de Scornicești⁷, et l'exil à travers le monde.

A mon arrivée à Jassy, je fus accueilli par les fantômes de Creangă⁸ et d'Eminescu⁹, mes idoles, parmi tant d'autres idolâtries de ce dévoreur de livres que je fus autrefois. De la vaste galerie des grands classiques et des grands modernes de la littérature qui ont béni cette ville, se détache le poète Benjamin Fundoianu (Fondane). Je l'ai toujours senti près de mon cœur, même au long des féroces années d'agonie de l'époque de Ceaușescu, répétant ces vers déchirants par leur caractère prémonitoire :

*Mais un soir viendra où je partirai d'ici,
sans trop savoir où j'irai, ni même
si m'attend la mort putride ou la semence d'une autre
vie¹⁰.*

Avant la plongée dans le grand inconnu, le poète contempla, tout comme moi, les traces de ceux qui nous ont précédés. « Et l'on se rend compte, ici plus qu'ailleurs, de ce qui s'appelle le sens des choses », écrivait-il en 1920 dans *Le Cimetière juif de Jassy*. Sa conversation avec le vieux gardien des tombes pourrait nous rappeler la scène du fossoyeur de Hamlet :

« C'est un vieux juif : la barbe grisonnante, petit, le nez rougeâtre. Il me montre de la main des tombes avec, au-dessus, des lettres uniformes. [...] Il compte les morts, ne terminant pas ses paroles ; il a l'air de me laisser, indulgent, à moi aussi une place. Et il a l'air de sourire. Son sourire glisse par-delà son nez enflé à l'instar d'un ivrogne. Il connaît bien ses anecdotes : « Ici c'est le père de l'amante de Kogălniceanu. ». Rien ne l'étonne. Il a en lui quelque chose de trop normal, pour ne pas être étrange. Je lui demande : Combien de morts y aurait-il ici, à peu près ? « Peut-être environ quarante mille » – et il scrute sa mémoire remplie de tombes. »¹¹

Une année plus tard, le poète publiera, toujours dans Rampa, *Le Cimetière juif de Newport*, texte d'une signi-

de Jassy¹

fiction codifiée, symétrique au texte de 1920, qui lui fut inspiré par le poème de Longfellow :

*Comme il nous semble curieux et étranger
Ce cimetière juif dans un port.
Les tombeaux en ce lieu bruyant
Ici, la paix éternelle, là-bas, l'éternelle vague.
[...]*

*Comment sont-ils arrivés ici ? Depuis quels rivages
L'inflexible Christ et l'aveugle route
Ont précipité les Israélites et les fils de Hagar
Jusqu'aux déserts de la mer ?¹²*

Entre la trompeuse quiétude de l'immobilité et les vagues anxieuses des tourments, il y a la recherche sans fin de soi, au-delà du calendrier, au-delà de la géographie. Ailleurs, le poète s'identifie au lépreux, chassé par ses semblables pour un crime qu'il ignore :

*Oui, ô Seigneur si tu étais lépreux comme moi,
on te chasserait à coups de pierres.*

Ou encore :

*Accusés d'un délit que vous n'avez pas fait,
d'un meurtre dont il manque encore le cadavre,
changeant de nom et de visage,
pour ne pas emporter un nom qu'on a hué
un visage qui avait servi à tout le monde
de crachoir !¹³*

Même à Paris, lorsqu'il devint Benjamin Fondane, il ne put échapper à la plainte de l'exilé :

*De Kiev, d'Irkutsk, de Varsovie,
[...]
Sommes-nous nés sur une route
qui avance et ne finit pas
afin de casser notre croûte
entre la terre et l'au-delà ?¹⁴*

Le dernier vers s'achève par un signe d'interrogation, si caractéristique de l'émigrant, prêt à quitter l'Europe pour l'Argentine, après avoir quitté la Roumanie pour l'Occident, si peu accueillant. L'exil ne fut qu'un apprentissage pour l'exil final. Et, au lieu du vieux cimetière de Jassy, le destin lui réservera le tombeau de fumée du martyr. Toutefois, le poète offrit à la littérature roumaine les superbes Paysages, chef-d'œuvre d'une âme assoiffée par l'euphorie de l'existence, bien que troublée par ses vicissitudes, et son nom reste à jamais immortalisé. Dans son exil, il a inscrit le nom de la Roumanie dans la cartographie littéraire du monde. Ses écrits nous interpellent encore de nos jours par



Benjamin Fondane,
dessin de Devis Grebu.

leur vitalité et leur pouvoir de séduction, témoignant de leur actualité.

Enfin, parmi les désastres de l'Histoire, souvenons-nous du train de la mort de Jassy, tragique anticipation d'Auschwitz. Car Jassy ne fut pas seulement un lieu de création et de coexistence, comme nous l'aurions souhaité, mais s'avéra être à une certaine époque un lieu d'exaltation chauviniste, où dominaient les ressentiments, la haine et la discorde.

En évoquant aujourd'hui, ici, sur sa terre natale, le souvenir de cet illustre citoyen de Jassy, je trouve une justification fraternelle de l'honneur d'être fêté par vous. ■

Traduction : Carmen Oszi

1. Discours prononcé à l'Université de Jassy lors de l'attribution du titre de docteur honoris causa en mai 2012.
2. « Nasc și în Moldova oameni », citation de Letopiseșul Țării Moldovei (L'Histoire de la Moldavie) du chroniqueur Miron Costin (1633-1691).
3. Copou, une des collines de la ville de Jassy, renommée pour son pittoresque.
4. Il s'agit du film Les Fraises sauvages, réalisé par Ingmar Bergman en 1957.
5. Ioan Luca Caragiale (1852-1912), considéré comme le plus grand dramaturge roumain.
6. Miluță Gheorghiu (1897-1971), acteur de théâtre renommé, originaire de Jassy.
7. Scornicești, village natal du dictateur Nicolae Ceaușescu, surnommé « le génie des Carpathes ».
8. Ion Creangă (1837-1889), classique de la littérature roumaine, connu pour ses récits ruraux, *Amintiri din copilărie* (Souvenirs d'enfance).
9. Mihai Eminescu (1850-1889), considéré comme le plus grand poète roumain.
10. *Paysages, Marior VI*, Paris-Méditerranée, 1996. Traduit par Odile Serre.
11. *Lumea evree*, 14 février 1920 et *Rampa*, 5 mai 1921. La version française de ce texte est publiée dans *Entre Jérusalem et Athènes - Benjamin Fondane à la recherche du judaïsme*, Textes réunis par Monique Jutrin (Parole et Silence, 2009), pp. 26-29.
12. *Rampa*, 22 juin 1921. La version française de ce texte est publiée dans *Entre Jérusalem et Athènes - Benjamin Fondane à la recherche du judaïsme*, op.cit., pp. 84-86.
13. *Préface en prose, L'Exode*, dans *Le Mal des fantômes*, Verdier, 2006, p.153.
14. *Chanson de l'émigrant, Ulysse*, dans *Le Mal des fantômes*, op. cit., p. 37.

Norman Manea

Sera présent au Salon du livre 2013
qui honorera cette année la Roumanie.